



Topsy Lovers, 2021. Oil on canvas. 117 x 152.5 cm | 46 x 60 inch. Photo : Paul Litherland ©Courtesy of the Artist & Perrotin

GAHEE PARK TOO EARLY AFTER ALL

4 — 30 septembre 2021

Pour sa première exposition personnelle en France et à la galerie Perrotin à Paris, GaHee Park explore les potentialités magiques du réel et des rapports humains afin de mieux défaire les conservatismes actuels et déjouer nos peurs. Née en 1985 en Corée du Sud et y ayant grandi jusqu'à sa jeune vie d'adulte, elle décide de partir aux États-Unis pour ses études. En quittant son pays, elle met fin à une certaine emprise tant parentale que religieuse faite de silences qui oppressent, qui privent.

Bataille sentimentale, délicate, affectueuse, la peinture de GaHee Park est tout cela. Pleine de désirs, libérée, émancipée, l'artiste tout comme son œuvre proclame une déclaration d'amour à une peinture décomplexée, entre combat et douceur, en tension constante avec une intimité presque palpable qui bascule souvent dans l'absurde et l'illusion. À la fois drôle, dérangement, fluide ou organique, sa peinture s'accomplit pleinement aux côtés du dessin. Une technique plus rapide pour l'artiste, quand certaines de ses peintures peuvent mettre plusieurs mois ou années à être finalisées. Peuplée de corps forts, tant massifs que gracieux, son œuvre est en constante relation à l'espace, aux lieux, aux paysages dans lesquels ces corps représentés se retrouvent, se prélassent ou s'endorment. La profusion de personnages qui caractérise

September 4 — 30, 2021

For her first solo exhibition at Perrotin Paris, and in France, GaHee Park explores the magical potentials within reality and interpersonal relationships, subverting contemporary conservatism and societal fright. Born in 1985 in South Korea, where she was raised and spent most of her adolescence, Park eventually decided to study in the United States. By leaving her native country, she released herself from a certain hold it had on her—both familial and religious—of oppressive silences and constraints.

GaHee Park's paintings embody the sentimental, the delicate, the affectionate. Full of desires, the artist—liberated, emancipated, like her work—showcases a love of uninhibited painting, between conflict and harmony. In constant tension between an almost palpable sense of intimacy and of dark humour, her work often shifts towards absurdity and illusion. At times funny, disturbing, fluid and organic, her painting is as fulfilling as her drawing. The latter is a faster technique, as some of her paintings can take several months or years to be finalized. Populated by strong bodies, simultaneously large and graceful, her work is constantly situated in relation to spaces, venues and landscapes, often sunning or sleeping. The profusion of characters featured in her work immerses the viewer in a vaguely familiar cosmology. Park reveals what is hidden



Winter Snail, 2021. Oil on canvas, 68.5 x 56 cm | 27 x 22 inch
Photo : Paul Litherland ©Courtesy of the Artist & Perrotin

ses créations nous immerge dans une cosmologie vaguement familière. Dans l'intimité de situations quotidiennes, GaHee Park dévoile ce qui s'y cache comme une observatrice minutieuse qui porte un regard de femme, son regard, sur le corps, son corps et le corps de l'autre. Celui d'une femme et d'un homme, de l'ami.e ou de l'amant.e. À cette co-présence humaine s'ajoute celle de la présence animale et végétale. Avec cette faune et cette flore, une alliance tant humaine que non-humaine, occidentale et orientale, dans les interstices des espèces et des genres, advient et se concrétise à travers ces scènes domestiques ou dans ses natures mortes. Une communauté se dessine sous nos yeux, celle du plaisir, du désir et d'une liberté si précieuse.

Ses peintures sont emplies de mains aux ongles vernis mais également de nombreuses paires d'yeux, organes vitaux fortement connotés et cruciaux pour l'artiste. Des regards se multiplient partout : on se regarde, on mange aussi, on déguste, on boit des verres à la fin d'un repas ou dans un moment de détente. On s'embrasse, on se caresse. Dans ces entrelacements tant visuels que physiques, le lien, la liaison, la relation à soi et à l'autre façonnent cette peinture entre amour et amitié, entre désir et réconfort. Comme dans un rêve, une scène de film qui se rejoue, GaHee Park zoome, fait des plans-séquences et multiplie les temporalités à travers des reflets, des dédoublements, des ombres ou des répétitions qu'elle peint en référence à des peintures allégoriques de l'art ancien ou moderne, mais aussi de la culture populaire. Tout se fluidifie, se connecte et se métamorphose entre les corps dont le genre devient indistinct. Les émotions se combinent, s'accordent ou se désaccordent par des distorsions, des transformations. Souvent ce sont des plaisirs nocturnes dont les reflets de lumières surgissent dans les verres, dans les miroirs et participent à la multiplicité des mondes qui interagissent. Ici et là, des bouquets de fleurs, des plantes vertes. Un trouble se crée au cœur de ce temps suspendu fait de récits, de scénarios imbriqués voire emboîtés. Il existe autant de réalités que de



Woman in a Book, 2021. Oil on canvas, 86.5 x 63.5 cm | 34 x 25 inch
Photo : Paul Litherland ©Courtesy of the Artist & Perrotin

within the intimacy of everyday situations as a painstaking observer who uses a female gaze—her gaze—on the body, be it her own or others' (a woman, a man, a friend or a lover). To this human presence is added flora and fauna, an alliance—human and non-human, Western and Eastern, in the interstices of species and genres—that materializes through domestic scenes or still lifes. A community emerges before our eyes: one of pleasure, desire and precious freedom.

Her paintings are permeated by hands with manicured nails and many pairs of eyes, which have crucial connotations for the artist. Gazes multiply, everywhere: we look at each other, we eat, we taste, we drink, at the end of a meal or in a moment of relaxation. We kiss, we caress. In these intertwining moments—both visual and physical—the link, the connection, the relationship to oneself and to the other situate such painting between love and friendship, desire and comfort. As though in a dream, or a reenacted film scene, GaHee Park zooms in, takes sequence shots and multiplies temporalities using reflection, duplication, shadow or repetition. She references allegorical paintings from ancient and modern art, as well as popular culture. Everything becomes fluid, connects and metamorphoses between bodies with indistinct genders. Emotions combine, aligning or not, through distortions and transformations. Often, these are nocturnal pleasures where reflections of light appear in glasses or mirrors and participate in the multiplicity of interacting worlds. Here and there are bouquets of flowers and plants. A disturbance lies at the heart of this suspended timeframe, made up of interlinked stories and nested scenarios. There are as many realities present as there are points of view or emotions. While each painted or drawn moment is unique, the stories repeat themselves with infinite variations—GaHee Park's love of art appears as the real subject of these mirror effects, orchestrated to reflect life and vice versa. The border between reality and fiction is particularly porous, alluringly creating a flash of beauty amongst the stream of everyday life.

point de vues ou d'émotions. Alors que chaque moment peint ou dessiné est singulier, les histoires se répètent avec d'innombrables variations mais l'amour de l'art apparaît comme le véritable sujet de ces jeux de miroir orchestrés par GaHee Park qui reflètent la vie et inversement. La frontière entre réalité et fiction est particulièrement poreuse pour faire miroiter un éclat de beauté dans le flux du quotidien.

Mêlant le sexuel et le domestique, sa peinture s'érotise afin de sortir des conventions du corps, du nu et de la relation au sexe ou à la sexualité afin de ne pas se soumettre aux codes esthétiques dominants. Peindre pour étouffer la vision sectaire du monde, un monde en guerre, en compétition, en méfiance de tout. Peindre la confiance, la symbiose, c'est l'équivalent d'une approche féministe à l'image de *Gaïa*, symbole des théories scientifiques formulées par Lynn Margulis, microbiologiste américaine qui prône la coopération et non la compétition entre les espèces. De *Gaïa* à la peinture de GaHee, il est temps de célébrer cette co-existence humaine et non-humaine, aquatique, aérienne et terrestre faite de crevettes, de poissons, d'araignées ou encore de lapins. C'est notre potentialité à être poisson, être escargot ou tout simplement d'être lié.e.s, noué.e.s, accompli.e.s dans une relation non hiérarchique avec l'autre, un animal ou un insecte. Sans supériorité ou domination, GaHee Park peint ce bestiaire alternatif qui prend en compte la grande diversité des formes du vivant.

Au-delà d'une peinture que l'on pourrait hâtivement considérer pleine de naïveté, c'est bien la part psychologique, sociale et politique de la peinture qui est en jeu. Celle qui se libère des dogmes autoritaires et dominants en considérant les affects et les sentiments comme une possible connaissance du monde. Pour ce faire, GaHee Park désarme la lourdeur des conventions, s'en détourne, affirme une force et une puissance. Puis, en se réappropriant un pan de l'Histoire de l'art à travers le nu et les natures mortes, elle déplace ces éléments afin de déconstruire les carcans mentaux qui nous empêchent de donner libre cours à l'amour, force d'action qui transcende les influences et le contrôle. L'expérience humaine est faite de ces métamorphoses politiques et sociales. Comme l'artiste Gertrude Abercrombie, Reine des artistes bohème dans les années 30, pas assez reconnue pour sa peinture mystérieuse emplie d'énergies nocturnes, mercuriales, magnétiques et mystiques, on retrouve l'amour de « peindre des choses simples qui sont un peu étranges ». Ce qu'il y a derrière ces paysages sentimentaux, ces espaces affectifs, c'est finalement le fait de peindre sans relâche d'autres manières d'exister.

Marianne Derrien

Plus d'informations sur l'exposition >>>

Mixing the sexual and the domestic, her eroticized paintings stray from conventions around the body, the nude and the relationship to sex or sexuality, refusing to submit to dominant aesthetic codes. Painting overrides a sectarian vision of the world: a world at war, in competition, mistrustful of everything. Painting confidence and symbiosis provides a feminist approach akin to *Gaia*, a symbol of scientific theories formulated by American microbiologist Lynn Margulis, who advocated for cooperation rather than competition between species. From *Gaia* to GaHee, there is a celebration of dangerous co-existence—human and non-human, aquatic, aerial and terrestrial—from shrimp to fish, spiders to rabbits. There is potential in quite simply being linked, tied together, in a non-hierarchical relationship with the other, be it an animal or an insect. Without hierarchy or domination, Park paints an alternative bestiary, which takes into account the great diversity of living forms.

Park's style might appear naive at first glance but the psychological, social and political aspects of her paintings heighten the stakes. She frees herself from authoritarian and dominant dogmas by considering affects and feelings as a means to gaining knowledge of the world. To do this, she disarms the weight of conventions, turns away from them to assert a different force and power. Then, by reappropriating a part of art history through the nude and the still life, she displaces these elements in order to deconstruct the mental shackles that prevent us from letting love have free rein: a force for action that transcends influence and control. Human experience is composed of these political and social transformations. Similarly to the artist Gertrude Abercrombie—queen of bohemian artists in the 1930s, under-recognized for her mysterious paintings filled with nocturnal, mercurial, magnetic and mystical energies—we find the love of “painting simple things that are a little strange.” Behind these sentimental landscapes and emotional spaces is, ultimately, an unceasing way of painting other ways of existing.

Marianne Derrien

More information about the exhibition >>>
